

Raphaël Charles: «les agriculteurs sont des pionniers»

Pour Raphaël Charles, spécialiste des grandes cultures, les agriculteurs sont les véritables pionniers. C'est dans un champ que l'on peut faire de nouvelles découvertes. «La recherche reprend ces innovations et peut alors montrer pourquoi une approche fonctionne et comment elle peut être améliorée», déclare Raphaël Charles. Lui-même n'est pas agriculteur mais agronome et il étudie les grandes cultures depuis plus de vingt ans. Son visage hâlé trahit l'homme de terrain. Il consacre son temps libre à l'association «Pro Velo» et aux randonnées en montagne. «J'aime être dehors, par tous les temps», dit-il en souriant. Son père a travaillé toute sa vie comme agronome à la station de recherche de Changins. Petit garçon, Raphaël l'accompagnait déjà sur les sites expérimentaux. Tel père, tel fils, et en 1994, Raphaël a obtenu lui aussi un poste à Changins. Là, il a participé au développement des écobilans pour l'agriculture et a effectué des recherches sur les légumineuses à graines, la betterave sucrière et les engrais verts. Ses dernières publications concernent les couverts végétaux pour la protection des sols et l'amélioration des systèmes agraires.

Trait d'union entre Agroscope et le FiBL

Initialement, Raphaël Charles n'avait pas envisagé de se porter candidat au poste de «chef de l'Antenne romande» du FiBL (Institut de recherche de l'agriculture biologique): il était satisfait de son travail à Agroscope. «Ce n'est qu'après un certain temps que je me suis rendu compte que ce poste me conviendrait très bien», reconnaît-il. En effet, au cours des huit dernières années, il a travaillé sur des domaines proches de l'agriculture biologique, en particulier sur «l'agriculture de conservation», le travail minimal du sol, les rotations culturales et les couverts végétaux. À la fin, il a dirigé à Agroscope une équipe comptant jusqu'à vingt personnes. Au FiBL, son équipe se limite à trois collaborateurs, ce dont il se réjouit, car la diminution des charges administratives lui permet de consacrer plus de temps au travail de terrain. Selon lui, il importe de rester en contact avec les sites romands d'Agroscope et de collaborer avec le réseau existant des organisations membres de Bio-Suisse et des services cantonaux de vulgarisation.

Important potentiel bio en Romandie

«Pour me préparer à mon nouvel emploi au FiBL, j'ai suivi le cours romand d'introduction à l'agriculture bio auquel participaient environ 40 personnes, ce qui consti-



tuait donc une excellente opportunité d'établir un premier contact avec la pratique du bio». Comme la proportion des exploitations bio en Romandie est faible, Raphaël Charles voit surtout un potentiel au niveau des grandes cultures. «En effet, de nombreux agriculteurs s'intéressent à la préservation du sol et à sa fertilité. Pour y parvenir, le bio offre une solution».

En relation étroite avec la pratique

Récemment, Raphaël Charles a été invité par la société suisse d'agriculture respectueuse du sol, Swiss No-Till, pour présenter son travail de recherche de ces dernières années. «Je me réjouis toujours beaucoup d'être invité par des agriculteurs. Cela prouve la pertinence de mes thèmes de recherche pour la pratique», déclare-t-il. «Ces rencontres sont aussi l'occasion pour moi de sentir les tendances et de voir quels sont les thèmes les plus actuels». Il apprécie également l'atmosphère positive et stimulante de ce type de rencontres. Il voit dans l'intérêt des agriculteurs pour de nouveaux développements et pour leur propre évolution, l'expression d'un esprit créatif de pionniers. Innovants, tournés vers le progrès et modestes, c'est ainsi que Raphaël Charles perçoit les agriculteurs. Et cette description reflète probablement son propre caractère.

Franziska Hämmerli, FiBL